

Cyber Zone n°3
juin-juillet 99

MAURICE G. DANTEC

21st Century Schizoid Man

PAR MAXENCE G.

APRÈS PLUS DE DEUX ANS D'ABSENCES INTERMITTENTES, MAURICE G. DANTEC REVIENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE AVEC UN ROMAN TRÈS ATTENDU, LE «DANTESQUE» BABYLON BABIES, ET UN ALBUM ÉLECTRONIQUE/AMBIANT, PROSPECTIVISTE ET GLACÉ : LE PLAN, AU SEIN DU COLLECTIF SCHIZOTROPE ANIMÉ PAR SON AMI RICHARD PINHAS. DANTEC EST UN CAS UNIQUE DANS L'UNIVERS TRÈS FERMÉ DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE : UN DES SEULS ÉCRIVAINS (AVEC MICHEL HOUELLEBECQ) CAPABLE DE SE PENCHER AVEC PASSION SUR DES SUJETS AUSSI VARIÉS QUE LA GÉOPOLITIQUE DU FUTUR, LES BIOTECHNOLOGIES, L'IMPACT DE L'INFORMATIQUE EN RÉSEAU SUR LA MÉTAPHYSIQUE INDIVIDUELLE, LES NANOTECHNOLOGIES, LA GUERRE ET LA PHILOSOPHIE CHINOISE DU XÈME SIÈCLE AV. J.C.



MILLENNIUM MACHINE

«Les fièvres d'un nouveau millénarisme semblent sur le point de s'emparer pour un bon moment de la planète. Tout le monde, je crois, a bien compris la nature éminemment symbolique de l'événement : le changement de date s'impose à tous comme une Remise à Zéro des compteurs.»

Maurice Dantec • Millenium Machine (1999)

Plus qu'une révélation (celle d'un écrivain français touché par le génie), **Les Racines du Mal**, publié chez Gallimard en 1996, dans la *Série Noire*, furent un révélateur. Révélateur de l'état lamentable de la littérature française traditionnelle, révélateur d'un état d'esprit national, franchement réfractaire aux nouvelles technologies et à toute modernité en général, révélateur aussi et paradoxalement de toute une génération d'écrivains français, gravitant autour d'un genre qu'on disait mineur, le roman de S.F.

Il aurait été, bien sûr, réducteur de limiter *Les Racines du Mal* au genre science-fictionnesque. «Neuropolar», «Polar SF»... Les critiques se sont alors essayés au collage d'étiquettes, avec une frénésie rarement constatée hors du domaine musical.

Toujours est-il que, pour toute une génération, le paysage fictionnel venait de changer radicalement, victime d'une de ces mutations quantiques dont parle si souvent **Maurice Dantec**.



Concert Schizotrope «La Maroquinerie» 1er avril 1999

Dantec avoue d'ailleurs volontiers s'être laissé influencer par les extraordinaires implications de l'architecture rhizomique d'internet et son utilisation de l'hypertexte, en tant qu'outil de téléportation sémantique. Appliquant ici, un des préceptes de l'un de ses maîtres à penser, le philosophe français, **Gilles Deleuze**.

Dantec est en effet le seul auteur français qui déclare voir en l'écrivain un «générateur de chaos».

Dans **Babylon Babies**, c'est le roman lui-même qui est générateur d'entropie, une véritable «neuromatrice» de 600 pages. A l'image de Marie Zorn, Dantec affirme d'ailleurs vouloir en finir avec le roman populaire traditionnel : «Avec *Babylon Babies*, j'espère être parvenu au stade terminal du roman populaire : la littérature pop, où mécanique quantique, biologie moléculaire et sciences de l'information copulent allégrement, en vue d'obtenir une véritable masse critique».

Dans *Babylon Babies*, il met en scène sur presque 600 pages, une Neuromatrice, déclinaison du «Docteur Shizo» des *Racines du Mal*, un groupe de cyborgs québécois, des néo-chamans occidentaux, des hordes de bikers

dignes d'un film de Sam Peckinpah, une secte millénariste en conflit avec la mafia russe, des scientifiques et des militaires corrompus, un mercenaire désillusionné et une jeune femme schizophrène, sorte de madone de la «nouvelle chair», mais aussi la physique quantique, l'art de la guerre et des rites ancestraux détournés, avec une aisance époustouflante. Rencontré en personne le 1er avril à la Maroquinerie, à l'occasion de son concert avec **Richard Pinhas**,

le personnage est jovial et détendu. Quelques minutes plus tard, pourtant, l'imminence du concert se rapprochant, il déclare ne pas pouvoir répondre immédiatement à nos questions. Nous le contactons donc par email quelques jours plus tard. Entretien schizoïde, avec un auteur rigoureusement chaotique.

Cyber Zone : Dans *Babylon Babies*, tu rapproches les théories scientifiques occidentales et les traditions chamaniques dont parle Jeremy Narby dans *Le Serpent Cosmique*. Quelles sont, à ton avis, les implications de tels rapprochements ?

Maurice Dantec : *Babylon Babies* est basé sur l'intuition du désastre que représenterait pour l'homme occidental et la société marchande un tel rapprochement. Désastre que j'appelle de tous mes vœux, évidemment...

C.Z. : Dans la postface, tu remercies l'équipe qui a participé à la création de la brebis Dolly. Dans *Babylon Babies*, ton héroïne porte des fœtus mutants... Quelles sont tes positions face au progrès de la génétique et des biotechnologies ?

M.D. : Je pense sincèrement que c'est sur les ruines de l'homme tel que nous l'envisageons aujourd'hui, que nous élaborons de nouvelles danses.

C.Z. : Tu prends régulièrement partie pour ou contre certains sujets d'actualité, certains phénomènes de société. Penses-tu que c'est aussi le rôle de l'écrivain de s'impliquer ainsi publiquement ?

M.D. : Je ne me suis impliqué que pour ce qui me semblait être de l'ordre de la survie. C'est-à-dire l'état de la France, l'Europe ou la Yougoslavie....

C.Z. : Dans ton œuvre, et particulièrement dans *Babylon Babies*, on retrouve souvent l'image du guerrier : Le militaire, le mercenaire, le soldat. Même les personnages qui ne sont pas rattachés à l'armée ou

à une faction guerrière sont dans un trip de survie. Tu sembles souhaiter faire revenir tes personnages à une sorte d'humanité primordiale, le guerrier ancestral, le chasseur. D'où vient cette fascination ?

M.D. : Sans doute de mes lectures d'adolescent : Jack London, Ernst Jünger, Lawrence...

C.Z. : Partages-tu l'idée de Dougals Ruhskoff, selon laquelle la génération de la «drug culture» représentée par Timothy Leary et aujourd'hui Mc Kenna, s'est plantée et que l'erreur est reproduite aujourd'hui par la génération de la «cyberculture» ?

M.D. : Chaque génération produit son lot d'erreurs, avec lesquelles les suivantes devront vivre.

C.Z. : Dans la deuxième partie de *B.B. «Maman Machine»*, tu cites un passage de Gilles Deleuze et Félix Guattari dans «l'Anti-Œdipe» à propos de la schizophrénie. Penses-tu que le fait de vivre dans une société capitaliste fait de la schizophrénie un mal nécessaire ?

M.D. : Non, ce n'est pas vraiment le sens de l'aphorisme en question. Pour Deleuze, et pour simplifier, on peut dire que l'ontogénèse du schizophrène reproduit la phylogénèse du capital.

C.Z. : Dans tes romans, on côtoie les technologies les plus sophistiquées. Pourtant, si l'on se tient un minimum au courant des dernières avancées technologiques, on se rend compte que beaucoup existent quasiment déjà. As-tu toujours l'impression d'écrire de la science-fiction ?



Maurice Dantec / Richard Pinhas

D A N T E C S U

<http://www.archi.org/review/r02-97/confer97/mdantecl.html>

Prospective urbaine de Maurice Dantec au cours d'un colloque sur l'architecture ! (Archipropective files)

<http://www.globenet.org/chronqueur/03/rubriques/politique.html>

Dantec, pas politiquement correct.

<http://www.clubinternet.fr/special/livres/chapitre4/main.html>

Très longue interview de Maurice Dantec en Real Vidéo !

<http://www.mondocourau.com/spiral/interviews/dantec/dantecl.htm>

L'interview de Laurent Courau, de La Spirale...

<http://sf.emse.fr/AUTHORS/MDANTEC/md.html>

Maurice G. Dantec, une page non officielle...

<http://www.pagina.tm.fr/lire/Dantec.htm>

Pour son superbe article «Millenium Machine».



M.D. : La science-fiction, comme tous les autres genres est en attente de sa mutation prochaine. De science-fiction, elle devra devenir science de la fiction...

C.Z. : Dans *Millenium Machine*(1), tu affirmes que la communication de réseau est en attente d'une véritable étincelle créatrice pour représenter enfin une alternative viable au grand tournant économique que certains voudraient bien lui voir prendre... Est-ce bien là, le sens de ton message ?

M.D. : Oui. Comme le livre imprimé a attendu Shakespeare et Luther pour engendrer de grands cataclysmes. Ce qui est survenu assez vite, tout compte fait.

C.Z. : Dans tes précédents romans, tu accrédites la théorie de l'évolution darwinienne selon laquelle «le mieux adapté survit». Pourtant, Jeremy Narby, qui semble avoir été une référence dans *Babylon Babies*, est opposé à cette théorie et, a priori, de plus en plus de biologistes semblent partager son point de vue. Peux-tu m'expliquer ce paradoxe ?

M.D. : Je n'accrédite pas la théorie darwinienne de l'évolution, je m'en sers juste pour mes romans. Cette théorie, comme l'explique Popper, et comme toutes les autres, contient son propre retournement, à savoir son application à l'homme qui est avant toute chose, un moment critique où la nature se retourne contre elle-même.

Les théories darwiniennes de l'évolution peuvent donc être appliquées aux sociétés humaines, à la condition de prendre en compte les paradoxes nés de cette involution ontologique : dans le monde humain, c'est la médiocrité (la moyenne) qui est favorisée, l'adaptation des sociétés se fait au détriment des individus créateurs, et inversement, d'où les tensions et ruptures particulières que l'on nomme «histoire».

Il y a donc une métaphysique latente dans le projet

évolutionniste, que je tente de mettre en lumière.

C.Z. : Jeremy Narby t'a-t-il contacté ?

M.D. : Non.

C.Z. : En tant qu'écrivain, es-tu de ceux qui croient à 100 % à ce qu'ils racontent. Te considères-tu plus simplement comme un conteur, comme un prophète, ou un peu des deux ?

M.D. : L'écrivain vit un paradoxe permanent où il doit absolument épouser sans compromis les typologies incarnées par ses personnages, quelles qu'elles soient, et, dans le même temps, ne jamais adhérer à quoi que ce soit. Il ne s'agit pas de vouloir adopter une impossible position de pur «observateur», mais de comprendre que nul point de vue stable ne nous est plus permis aujourd'hui.

C.Z. : «Nul n'est prophète en son pays», comme on dit. Est-ce la raison de ton exil au Canada ? Avais-tu l'impression de n'être plus compris ?

M.D. : Non, c'est moi qui ne comprend plus la France.

C.Z. : Dans *Babylon Babies*, il y a une dimension prophétique, on sent un souffle puissant, quelque chose se passe, la destinée humaine va changer...

T'es-tu laissé influencer par ce «changement de date» si porteur de sens, dont tu parles dans *Millenium Machine* ?

M.D. : *Babylon Babies* se situe en 2013, et il entend se servir de tout ce que l'humain a produit, produit et produira, en termes de science, de morale, de crime et de religion.

BABYLON BABIES - 597 PAGES - SÉRIE NOIRE - GALLIMARD 1999

(1) *Millenium Machine* sur internet à :

<http://www.pagina.tm.fr/lire/dantec.htm>



U R L E W E B

<http://www.multimania.com/heldon/fr/picfr.htm>

Le site d'Heldon, pour ses photos récentes de Dantec

<http://www.multimania.com/bsadour/bxt/nl.htm#LITTERATURE>

Sur le site de Jérôme Schmidt, organisateur de la tournée Dantec/Heldon

<http://www.lesours.com/novel/dantec/dantecl.htm>

Une des premières interviews.

<http://www.bok.net/ours/novel/dantec/dantecl.htm>

Le même, mais autre adresse.

<http://www.lesours.com/novel/dantec/angel.htm>

Toujours trouvable sur le net, sa nouvelle sortie à l'occasion des 50 ans de la Série Noire dans le journal Le Monde.

<http://www.lemonde.fr/serienoire/textes/resume.html>

Même chose, nouveau lien.